

Pour occuper l'esprit pendant la période de confinement due au coronavirus, et éclairer l'histoire de notre ville, Alain Soriano vous propose une Chronique du temps passé.



6 - La Saint-Barthélémy à Gaillac

De 1571 à 1572, catholiques et protestants entreprennent procédure sur procédure pour s'assurer le contrôle de la ville. Les catholiques adressent de nombreuses requêtes au maréchal Damville pour récupérer les clés de la ville, les cloches, l'artillerie. Dans l'ensemble, ils obtiennent satisfaction et des mesures de rétorsion sont prises à l'encontre des protestants.

Le capitaine Lestoile, un petit homme chétif mais vaillant soldat, se fait respecter. Logé chez le huguenot Sabuc, il le maltraite et exige de tous une forte considération. Il oblige les huguenots à rendre les cloches qui sont en leur possession.

Mais bientôt Lestoile reçoit l'ordre du maréchal Damville d'aller défendre Castres menacée par les huguenots. Il quitte Gaillac non sans faire main basse sur les richesses, l'argent et les armes que lui et ses hommes peuvent trouver. Même les catholiques se réjouissent de son départ.

Ces disputes incitent le maréchal Damville à envoyer un autre gouverneur, le capitaine Mons. Homme habile, il sait tirer parti de la situation sans user de violence ; on l'a logé chez un riche bourgeois protestant Barutel. Début octobre 1572, il reçoit l'ordre du Parlement de Toulouse d'arrêter les protestants de Gaillac en vue de les massacrer. Le roi Charles IX, après la Saint-Barthélémy parisienne, veut débarrasser le royaume de tous ses protestants. Quatre-vingts protestants sont enfermés dans trois tours de la ville, la tour Palmata, la tour du Tarn la tour de Davalle.

Les plus riches versent de grosses sommes d'argent au capitaine Mons afin que leur vie soit épargnée. Le soir du cinq octobre, des hommes en armes envahissent les prisons, massacrent les protestants sans défense.

Mathieu Blouin, chroniqueur du XVI^e siècle, raconte :

« Vers dix à onze heures du soir, viennent aux prisons avec soldats et torches ceux qui ont pris la charge de meurtrir et faire le massacre des huguenots prisonniers, portant haches bien aiguisées, hallebardes, fourchettes, grandes dagues et poignards en leurs mains. Ouvrant les portes des prisons, à la grande terreur et épouvante des pauvres prisonniers, ils se ruent sur ces malheureux désarmés, qui se mettant les uns derrière les autres et parant les coups de leurs bras, crient et se plaignent du mal qu'on leur fait.

Ils sont néanmoins mis à mort, tranchés et coupés en plusieurs endroits de leur personne par ceux qui n'en ont aucune pitié.

Cela apporte une telle frayeur et épouvante que les plus désespérés se précipitent en bas des tours. Par miracle l'un se sauve. Les tués sont au nombre de soixante-quatorze. Aussitôt, leurs maisons sont pillées et saccagées, certaines sont détruites jusqu'aux fondations. Un riche bourgeois nommé Arnaud Barutel est sauvé par le capitaine Mons à la charge qu'il se fasse catholique, ce qu'il fit. »

Après cette Saint-Barthélémy gaillacoise, les protestants se vengent sur les catholiques qu'ils peuvent surprendre hors de la ville.

A son tour, en 1573, le capitaine Mons est appelé à quitter Gaillac pour aller défendre Sommières. Son séjour à Gaillac l'a considérablement enrichi... Les catholiques constatent avec satisfaction que les huguenots sont décimés. Forts de leur expérience, ils décident de ne plus accepter de garnison et d'assurer eux-mêmes la défense de la ville.

Extrait de « La Saint-Barthélémy et les guerres de religion à Gaillac ». 1998. Alain Soriano